LA DEUXIÈME AILE DE L'ANGE ROSE

SCÉNARIO

PERSONNAGE PRINCIPAUX

Kara : La héro

Marin: Le amoureux

Rose: La artiste

Xavier: Le intellectuel

Directrice: La institution

Jean: Le poète

Les scènes d’horreur de ce script ne sont volontairement pas décrites.

Leur forme est laissée à l’imagination de la lecteur.ice.

Une même scène peut ainsi prendre différentes directions : une mort par balle, plus ou moins explicite ; par pendaison ; par chute ; par égorgement.. par quelque chose de beaucoup plus intense, ou à l’inverse, discret.

L’horreur peut être frontale, suggérée, ou presque invisible. C’est un choix.

Je tiens néanmoins à le rappeler pour que cette dimension reste présente.
Le registre du script est celui de l’horreur, même lorsqu’elle n’est ni écrite ni montrée.

–

Je joue volontairement avec le stéréotype dans ce scénario. Les personnages peuvent sembler clichés ; ce n’est pas un défaut à corriger, mais une
matière assumée du récit.

EXT. GALERIE D'ART, MARAIS - PARIS - NUIT

Une galerie élégante.

Façade gris taupe. Grandes vitrines.

L’enseigne au-dessus :

((MARAIS - PARIS)).

À l’intérieur, lumière chaude.

Dehors, la rue est bleue - nuit d’été.

Quelques invités discutent devant la galerie.

À travers les vitrines, d’autres se déplacent lentement,

verres à la main.

Ambiance feutrée.

Puis -

Une silhouette vacille à l’intérieur.

Une femme s’effondre.

Un homme la rattrape.

Silence.

Puis agitation.

On l’allonge sur le sol.

Les invités s’attroupent.

Certains sortent dans la rue, alarmés.

D’autres restent immobiles, comme détachés de la scène.

INT. GALERIE D'ART, MARAIS - PARIS - NUIT

Un tableau.

Huile sur toile.

Un singe.

Le regard fixe.

Comme s'il observait la scène.

Le visage d’abord - regard sombre, presque humain.

La peinture semble inachevée.

Le regard glisse sur la toile.

Un paysage indistinct en arrière-plan.

Puis la main du primate.

Longue. Presque humaine.

Silence.

Au bas du tableau, un cartel.

On peut lire :

ROSE NAGELWING, 1984 - 2026
SANS TITRE (ÉTUDE DU SINGE)
Huile sur toile, 2026

INT. BAR / SALLE DE CONCERT - NUIT

Un petit groupe joue un jazz lent, légèrement hypnotique.

Quelques personnes dansent devant la scène. D’autres écoutent, bière ou écocup à la main.

Public hétéroclite. Un peu bohème. Un peu punk.

Au bar -

KARA et JEAN sont assis sur des tabourets.

Kara est tournée vers le comptoir. Un cocktail devant elle. Elle semble fatiguée.

Jean, lui, est dos au bar. Verre de whisky en main. Il regarde la salle, absorbé par la musique.

KARA

Je vais pas tarder à rentrer, je crois..
J'arrive pas à me concentrer. Je suis crevée.

JEAN

Tu fais ce que tu veux, chérie.

Kara donne une pichenette au petit parapluie en papier de son cocktail.

Le parapluie tourne lentement.

Elle le regarde tourner.

Puis s'arrêter.

Elle soupire.

Kara se lève et récupère la veste sur son tabouret.

KARA

Tu diras à Max que je l'ai trouvé super.

JEAN

Pff. Tu n'as rien écouté du tout.

KARA

Et ça tu feras bien attention de ne pas le lui dire.

Elle lui embrasse la joue.

Lui pince légèrement la joue.

KARA

Et doucement sur le gin.
C'est pas comme si demain on avait rendez-vous avec la directrice.

Jean regarde son verre.

Une moue.

Il le vide d'une traite.

Il lève un doigt vers le barman.

JEAN

Justement. Maintenant que tu le dis...

Kara sourit.

KARA

À demain alors.

JEAN

(lui envoie un baiser)

Kara lui fait un signe de la main et s'éloigne.

Jean la regarde partir.

Puis se tourne vers la scène.

Le jazz continue.

EXT. LE LONG DES QUAIS - NUIT

Un canal sombre.

Maisons et immeubles fatigués bordent l'eau. Certains semblent abandonnés.

Des graffitis couvrent les murs.

Les lampadaires découpent des zones de lumière et de longues ombres.

La nuit est d'un froid bleutée.

Quelques silhouettes fument près d’un mur. Deux personnes parlent à voix basse.

Plus loin, deux autres assises sur un muret.

Pas grand monde.

Le quartier paraît presque vide.

Au loin - la musique du concert. Étouffée par la distance.

KARA marche le long du quai.

Sac à l’épaule.

Pas tranquille, pas inquiète non plus.

Juste quelqu’un qui rentre chez soi.

Ses pas résonnent légèrement sur le béton.

Un objet tombe quelque part dans l’ombre.

Kara tourne légèrement la tête.

Puis continue sa marche.

Elle continue le long de l’eau.

La musique disparaît peu à peu derrière elle.

EXT. LE LONG DES QUAIS / PASSAGE DU PONT - NUIT

Kara marche.

Ses pas résonnent sur le béton.

Un temps.

Puis -

Plus rien.

La musique du concert a disparu.

Les petites discussions aussi.

Silence.

Kara continue d’avancer.

Devant elle, une grande zone d’ombre.

Le dessous d’un pont.

Elle ralentit légèrement.

Un regard autour d’elle.

Quelque chose a changé.

Elle ne s’arrête pas encore.

Ses pas deviennent plus lents.

Elle regarde derrière elle.

Personne.

Le quai est vide.

Elle regarde devant elle.

Seulement l’ombre du pont.

Kara hésite.

Puis reprend sa marche.

Elle s’enfonce dans l’obscurité.

EXT. LE LONG DES QUAIS / SOUS LE PONT - NUIT

Kara s'arrête.

La moitié de son corps est déjà dans l'ombre du pont.

Elle hésite.

Un bruit.

Une raclure.

Comme quelque chose de lourd que l'on traîne sur le sol.

Kara se fige.

Elle serre son sac contre elle.

KARA

Y a quelqu'un ?

Silence.

Le bruit s'arrête.

Kara fouille dans son sac.

KARA

Putain de merde les gars…

C'est pas drôle.

Toujours en train de chercher dans son sac -

KARA

On avait dit que vous le referiez plus.

Elle continue de fouiller.

Agacée.

KARA

Je vous jure que même si c'est vous, je vous balance la bombe poivre en pleine gueule.

Elle sort son téléphone.

La lumière de l'écran éclaire son visage inquiet.

Elle active le flash.

Un éclair de lumière dans l'obscurité.

Dans le faisceau -

Un corps.

Une jeune femme couverte de sang, au sol.

Elle bouge faiblement.

Puis la lumière disparaît.

Kara ne l'a pas vue.

Elle fouille encore dans son sac.

KARA

Putain… il est où…

Un temps.

Elle sort enfin la bombe de poivre.

Téléphone dans la main gauche.

Flash allumé.

Elle relève la lumière vers l'ombre.

Le faisceau éclaire le sol.

La jeune femme.

Un couteau planté dans le dos.

Visage en sang.

Une main surgit de l'obscurité.

Tremblante.

Tendue vers Kara.

La femme convulse. Elle tente de parler.

Aucun son.

Juste un regard horrifiant.

KARA

AHHHHH !

Kara asperge la silhouette de spray au poivre.

Se retourne et court. Elle crie.

EXT. LE LONG DES QUAIS / COUP 1 - NUIT

Kara court. Essoufflée. Paniquée.

Soudain -

Un choc sourd.

Elle s'arrête net.

Son visage se détend.

Ses yeux s'écarquillent.

Il y a quelque chose derrière.

Kara vacille.

Ses yeux roulent.

Elle s’effondre.

Sa tête glisse sur le béton.

Révélant -

Une batte de baseball.

Tachée de sang.

Un temps.

La batte se redresse.

La caméra remonte lentement le long du manche.

Une main gantée la serre.

Un bras.

Une silhouette.

Un visage apparaît dans l’ombre.

Dur.

Immobile.

Jeune.

Marin Brière observe Kara au sol.

Il n'affiche aucune émotion.

EXT. LE LONG DES QUAIS - JOUR

Kara est allongée au sol.

Inconsciente.

Son visage est pâle. Une trace de sang a séché près de sa tempe.

Un HOMME passe dans le cadre.

On ne voit pas son visage.

Seulement une silhouette masculine.

Il s'arrête.

Observe Kara.

Regarde autour de lui.

Personne.

Il s'accroupit près d'elle.

Sort une petite flasque de sa poche arrière.

La flasque est ancienne.

En métal gravé.

Il lui fait boire quelques gouttes d'alcool.

Kara ne réagit pas.

L'homme tend l'oreille.

Au loin -

Des pas.

Quelqu'un arrive.

Il se relève brusquement.

Puis disparaît derrière les arbres du quai.

Un instant.

Une JOGGEUSE arrive.

Elle ralentit.

Voit Kara au sol.

Elle se précipite vers elle.

JOGGEUSE

Oh mon dieu…

Elle s'agenouille.

Secoue doucement Kara.

JOGGEUSE

Madame ? Vous m'entendez ?

INT. HÔPITAL - JOUR

Une chambre blanche.

Kara est allongée dans un lit d'hôpital.

Un bandage autour de la tête.

Deux INFIRMIERS terminent de refaire ses pansements.

Au chevet du lit, JEAN est assis. Une BD à la main.

Kara ouvre soudain les yeux.

Elle hurle.

KARA

Lâchez-moi ! Lâchez-moi !

Les infirmiers tentent de la maintenir.

INFIRMIER 1

Tout va bien, madame.

INFIRMIER 2

Calmez-vous. Vous êtes en sécurité ici.

Kara lutte encore un instant.

Puis la tension retombe.

Elle regarde autour d'elle.

La chambre.

Les perfusions.

Silence.

Ses yeux tombent sur les infirmiers.

KARA

Est-ce que je suis au paradis ?

Les infirmiers échangent un sourire.

INFIRMIER 2

Non. Pas encore.

INFIRMIER 1

Malheureusement, ce n'est que l'hôpital.

Les infirmiers s'écartent légèrement.

Jean lève les yeux de sa BD.

JEAN

Doucement Kara...

Tu m'empêches de finir ma BD.

Kara reconnaît la voix.

KARA

Jean ?

Les infirmiers s'écartent.

INFIRMIER 1

Tout est bon pour nous.

Elle pourra sortir cet après-midi.

On va prévenir le médecin du bon état de madame.

Jean hoche la tête.

JEAN

Merci.

La porte se referme.

Jean s’approche du lit.

Kara grimace.

KARA

Putain... quel mal de crâne.

Jean verse de l’eau dans un verre.

Lui tend le verre.

JEAN

C'est vrai que tu as bien ramassé.

Il prend une tablette de médicament, lui donne un comprimé dans la main.

Kara avale.

Jean récupère le verre et le dépose à nouveau sur la table.

KARA

Qu’est-ce qui m’est arrivé ?

Jean hésite.

JEAN

Une personne t'a trouvée ce matin
près du canal. Complètement dans les vapes. Elle a appelé les secours. Et ils t'ont amenée aux urgences.

Kara cligne des yeux.

KARA

Et c'est tout ?

JEAN

C'est déjà pas mal.

Kara touche le bandage sur sa tête.

KARA

Et ça ?

JEAN

Les médecins pensent que tu es tombée.
Une petite commotion, rien de plus.

Kara réfléchit.

Puis -

Elle se redresse brusquement.

KARA

Je me suis faite agresser !

Jean se fige.

JEAN

Comment ça ?

KARA

Quelqu'un m'a frappée.

Je me souviens très bien que..

Elle s'arrête.

Une image lui revient.

La fille couverte de sang.

Sa main tendue.

Kara blêmit.

Les larmes montent.

KARA

Oh Jean... c'était horrible.

JEAN

Quoi ?

KARA

Une fille.

Elle était en train d'agoniser.

Jean la prend dans ses bras.

Kara tremble dans ses bras puis se sépare de lui.

KARA

C'est le tueur qui m'a assommée.

Il voulait me tuer moi aussi. Parce que j'ai été témoin de..

Un silence.

Jean sourit légèrement.

Kara le remarque.

Elle s’écarte.

KARA

Attends...

Tu te fous de ma gueule ?

Jean éclate de rire.

Kara tente de le frapper.

JEAN

Attends !

Il lui attrape les poignets.

JEAN

Quand les secours t’ont trouvée

tu racontais déjà cette histoire.

En boucle.

Kara reste figée.

Un MÉDECIN entre dans la chambre.

MÉDECIN

Ah ahhh! On a dessaoulé.

Il sort une lampe.

Examine les yeux de Kara.

Droite. Gauche.

MÉDECIN

Pas d’hallucinations ?

Kara hésite.

KARA

Non...

MÉDECIN

Vous pouvez bouger ?

Kara remue les bras.

Les jambes.

MÉDECIN

Très bien.

Il range sa lampe.

MÉDECIN

Alors dégagez.

J'ai besoin du lit.

Il regarde Jean.

MÉDECIN

Vous êtes un proche ?

JEAN

Oui.

MÉDECIN

Parfait.

Gardez-la avec vous vingt-quatre heures.

Si quelque chose devient étrange, vous la ramenez.

Il sort.

La porte se referme.

Jean regarde Kara.

Sourit.

Kara, elle, ne sourit pas.

Elle est encore ailleurs.

EXT. LE LONG DES QUAIS - JOUR

Les quais sous le soleil.

Rien à voir avec la nuit.

Des vélos passent.

Des gens lisent sur les bancs. D'autres discutent au bord de l'eau.

Un vendredi après-midi tranquille.

Kara et Jean marchent le long du quai.

Jean tient un café à emporter.

Il marche d'une façon volontairement ridicule.

Comme un enfant qui apprend à marcher.

JEAN

Bon, regarde. Je te montre une dernière fois comment on fait pour marcher sans tomber.

Il exagère chaque mouvement.

JEAN

Tu avances le pied… tu le poses… puis tu recommences.

Il lève un doigt, très sérieux.

JEAN

Là où ça peut être trompeur, c'est quand -

Kara lui donne un coup de sac.

Le café manque de se renverser.

Jean éclate de rire.

KARA

C’est bon. Arrête ton cirque. Tu fais rire personne.

Jean reprend sa marche normale.

Ils continuent leurs marche.

Kara regarde le bord du quai.

Un instant.

Comme si quelque chose lui revenait.

Rien.

Autour d’eux, la vie continue.

Comme si rien ne s’était passé ici la nuit précédente.

EXT. LE LONG DES QUAIS - JOUR - CONTINUOUS

Jean et Kara arrivent sous le pont.

Le lieu est méconnaissable.

En plein jour, le passage est banal. Des gens passent à vélo. Des couples marchent. Rien d’inquiétant. C'est tout juste si l'endroit est à l'ombre.

Kara observe les alentours.

KARA

Je me souviens très bien, je t’assure.

Elle désigne le sol.

KARA

C’était juste ici.

Jean s’accroupit.

Pose son café par terre.

Puis s’allonge sur le béton.

Il tend un bras dans une pose grotesque.

JEAN

Ici ?

Il cherche la position la plus dramatique possible.

JEAN

Comme ça ?

Kara se retourne vers lui.

Pendant un instant, l’image semble se superposer dans sa tête.

Le souvenir.

Le corps.

KARA

Oui… presque.

Un léger malaise.

Jean se redresse à moitié.

JEAN

Et c’est à cet instant précis que tu lui poivres la gueule à la jeune fille ?

Il éclate de rire.

Se redresse et récupère son café.

KARA

C’est pas drôle.

Pause.

KARA

J'ai paniqué. J'avais la bombe dans la main…

Tu aurais fait pareil.

JEAN

Ah mais je n'ai jamais dit le contraire.

Il boit une gorgée.

JEAN

Quand on y pense, c'était vraiment pas sa soirée à cette dame.

Il mime un coup de couteau.

JEAN

Un couteau dans le dos…

Puis il mime un jet de spray.

JEAN

…et du poivre dans les yeux.

Il exagère la scène.

JEAN

Rien que ça. Une fin de vie respectable, en somme.

Kara fouille dans son sac.

Jean l'observe discrètement.

Amusé… mais curieux.

KARA

Il n'y est plus.

JEAN

Quoi donc ?

KARA

Le spray au poivre.

Elle continue de chercher.

KARA

Je ne l'ai plus dans mon sac.

Jean marque un temps.

JEAN

Elle a dû glisser de ton sac quand tu es tombée.

Il regarde autour de lui.

Kara réfléchit.

KARA

Non… ça ne peut pas être ça.

Elle s'assoit sur un banc.

Jean se relève.

Réfléchit.

JEAN

Bon.

Il se dépoussière le pantalon.

Prends un air sérieux.

JEAN

Imaginons que tu te sois vraiment faite agresser.

Il lève un doigt.

JEAN

On oublie le meurtre pour l'instant.

On reste sur quelque chose de probable.

Juste une agression.

Il marche lentement.

JEAN

La personne te frappe… mais te laisse ton sac, ton téléphone, ton portefeuille.

Il regarde Kara.

JEAN

Personne ne t'a rien volé. Vrai?

Pause.

JEAN

C'est déjà étrange, non ?

KARA

Parce que ce n'était pas le but -

Jean l'interrompt.

JEAN

Bon alors pas d'agression. Fin d'hypothèse.

Maintenant imaginons qu'il y ait réellement eu un meurtre.

Il se penche vers elle.

JEAN

Si le tueur t'avait vue assister à la scène…

Il hausse les épaules.

JEAN

Pourquoi te laisser en vie ?

Kara reste silencieuse.

JEAN

Et surtout…

Il désigne le sol autour d'eux.

JEAN

Aucune trace.

Pas de sang.

Pas de lutte.

Rien.

Il se tourne vers elle.

JEAN

Et on a vérifié les journaux.

Zéro meurtre.

Zéro disparition.

Silence.

Jean s'approche.

Pose ses mains sur les épaules de Kara.

JEAN

Je te le donne en mille.

Il sourit doucement.

JEAN

Tu étais fatiguée.

Un peu saoule.

Tu es tombée.

Ton imagination a fait le reste.

Tu ne veux pas accepter un moment de faiblesse donc tu le combles avec..

KARA

Tu fais chier avec ta psychanalyse à deux balles.

Elle souffle.

KARA

Arrête de lire ces conneries.

Jean sourit.

Passe son bras autour de ses épaules.

JEAN

Et toi tu écoutes trop d'émission de meurtre.

Ils commencent à s'éloigner.

JEAN

C'est tout.

Ils disparaissent au loin.

Un instant.

À l'autre bout du quai -

Une silhouette masculine les observe.

De dos.

Immobile.

INT. BUREAU DE LA DIRECTRICE - JOUR

Un bureau encombré.

Des piles de papiers partout.

Des dossiers ouverts. Des feuilles éparpillées.

De grandes bibliothèques en bois couvrent les murs, remplies de livres.

Quelques affiches. Une peinture.

Des châssis sont empilés dans un coin.

Le bureau est ancien. Haut de plafond.

Les moulures trahissent l'âge du bâtiment.

Au milieu de ce désordre élégant -

Une petite femme fouille accroupie dans une pile de dossiers.

La DIRECTRICE.

Une silhouette menue, élégante.

Un air qui rappelle Agnès Varda.

DIRECTRICE

Bon… c'est vrai que ce ne sont pas les meilleures conditions pour faire votre bilan annuel à vous deux, si ?

Jean est debout près de la porte.

Mains dans les poches de son veston.

Kara est assise devant le bureau.

Elle observe la pièce.

Curieuse et ailleurs.

Sur une pile de papiers repose une petite sculpture.

Kara tend la main pour la toucher.

Sans se retourner -

DIRECTRICE

C’est une des dernières pièces de Rose.

Elle continue de fouiller.

DIRECTRICE

Elle voulait avoir un avis.

Kara prend la sculpture dans ses mains.

DIRECTRICE

Je l’aime beaucoup, cette petite.

Pause.

DIRECTRICE

C’est assez terrible, cette tristesse qui lui maquille le visage.
Mais c’est touchant.
On dirait que ça nourrit ce qu’elle fait.

La sculpture représente une petite fille.

Une forme naïve.

Presque comme un dessin d’enfant… mais en volume.

L’émail est vif.

Rose.

Puis turquoise.

À certains endroits, il semble brûlé.

Comme carbonisé.

La directrice se redresse enfin.

Un dossier à la main.

DIRECTRICE

Après, il faudra que ça lui passe, cette tristesse.

Elle s'assoit sur le bord du bureau.

DIRECTRICE

Ce n'est pas un sentiment auquel il faut s'identifier.

Une pause.

La directrice regarde Kara parcourir des yeux la sculpture.

Elle glisse sa main sous le menton de Kara.

Lui relève doucement la tête.

DIRECTRICE

N'est-ce pas ?

Kara sourit.

Mais évite son regard.

La directrice tourne la tête vers Jean.

DIRECTRICE

Et toi, Gus'…

Elle le renifle légèrement.

DIRECTRICE

Tu pourrais au moins faire semblant de ne pas être en gueule de bois.

Elle grimace.

DIRECTRICE

Je sens l'alcool froid d'ici.

Tu as beau le maquiller avec une tonne de café…

Jean fait une révérence grotesque.

JEAN

Certains ont la tristesse.

Moi, je me réserve l'alcool.

La directrice soupire.

DIRECTRICE

C'est la même chose, ducon.

Jean sourit.

DIRECTRICE

Bon.

Elle referme le dossier.

Regarde les deux personnages.

Pause.

Puis décide.

DIRECTRICE

On remet la séance à plus tard.

Ce que j'avais à vous dire peut attendre la fin des bilans.

On en parlera avec le débrief de fin de semestre.

Kara n'écoute déjà plus.

DIRECTRICE

Oui ?

Kara revient à elle.

Hoche vaguement la tête.

Jean ouvre la porte.

Ils s'apprêtent à sortir.

La directrice attrape doucement le bras de Kara.

DIRECTRICE

Tu es sûre que ça va ?

Kara regarde ses pieds.

Puis la directrice.

Elle hoche la tête avec un sourire timide.

La directrice la fixe un instant.

Comme si elle cherchait à lire dans son esprit.

Puis elle relâche sa main.

Kara sort.

La porte se referme.

Derrière la directrice -

Une affiche de cinéma.

Le film :

LA RAGAZZA CHE SAPEVA TROPPO.

Sur le bureau la sculpture de Rose posée sur le flanc.

Côté brûlée au dessus.

INT. ÉCOLE - APRÈS-MIDI

Jean et Kara sortent du bureau de la directrice.

JEAN

Ça aurait pu être pire.

Kara marche à côté de lui.

Mais son regard est ailleurs.

Jean s’arrête.

Sort une cigarette.

Protège la flamme avec ses mains et l’allume.

Il tire une bouffée.

Reprend la marche.

JEAN

C’est parfait, en fait.

Il souffle la fumée.

JEAN

Ton accident nous rend presque service.

Aucune réaction.

Kara regarde autour d’elle.

L’école d’art est un chaos organisé.

Des étudiants circulent dans tous les sens.

Un groupe passe déguisé.

Un autre traverse la cour en rollers.

On passe devant des portes d'ateliers.

Sur une de ces portes, une affiche annonce :

EXPOSITION DES ÉTUDIANT.E.S - CE WEEK-END

Une porte d'un atelier est ouverte.

À l'intérieur -

Un cours de modelage.

Un modèle nu pose au centre de la pièce.

Des étudiants sont concentrés sur leurs argiles.

Plus loin, de grands tableaux reposent contre les murs.

Un groupe d'étudiants débat bruyamment devant une peinture.

Un autre se dispute.

Des éclats de voix.

Des rires.

Le lieu est vivant. Saturé d'informations.

Kara observe tout.

Les couleurs.

Les gestes.

Les visages.

Peu à peu -

Le bruit devient étouffé.

Sa vision vacille.

Une sueur froide perle sur son front.

Flash.

Le quai.

La fille ensanglantée.

Flash.

Le couteau.

Flash.

Le regard de la victime.

Kara chancelle.

Elle s’appuie contre un mur.

Jean la rattrape par les épaules.

JEAN

Hey !

Il la secoue doucement.

JEAN

Hey ! Ça va ?

Kara cligne des yeux.

Reprend son souffle.

Elle hoche la tête.

Jean la regarde, inquiet.

JEAN

Viens.

Il passe son bras autour de ses épaules.

JEAN

On va te trouver un café.

Ils s’éloignent dans la cour animée.

La vie de l’école continue autour d’eux.

INT. CAFÉTERIA - APRÈS-MIDI

Une cafétéria étudiante.

Des tables disposées un peu au hasard.

Il y a peu de monde.

L’endroit est calme. Lumineux. Presque reposant.

À l’écart -

Kara est assise seule.

Elle regarde à travers la vitre.

Perdue dans ses pensées.

Jean arrive avec deux petits cafés dans des gobelets en carton.

Toujours avec son air un peu théâtral.

JEAN

Et voilà !

Il pose les cafés sur la table.

JEAN

Sucre ?

Kara hoche la tête.

Jean déchire un sachet de sucre.

Le verse dans le café.

Touille avec la petite spatule.

Puis pousse le gobelet vers Kara.

KARA

Merci.

Elle boit une gorgée.

Repose le café.

Silence.

KARA

C’est quand même bizarre que j’y pense autant, non ?

Jean soupire.

JEAN

Tu lâches jamais l’affaire, toi.

Kara se redresse légèrement.

Plus vive.

KARA

Non mais je veux bien lâcher l’affaire.

Elle cherche ses mots.

KARA

C’est ce que je te dis.

Pause.

KARA

Mais pourquoi j’y arrive pas ?

Jean hausse les épaules.

JEAN

Je sais pas moi.

Il boit son café.

JEAN

Tu fais une fixette, tout simplement.

Kara secoue la tête.

KARA

OK.

Pause.

KARA

Alors j'en ai pas terminé avec.

Jean la regarde.

KARA

Si j'ai toujours cette image en tête…

C'est qu'il faut que je continue de faire avec.

Elle réfléchit.

KARA

Si c'était juste une hallucination sans intérêt…

Je l'aurais déjà oubliée.

Elle boit une gorgée.

KARA

Le fait est que plus je me sens bien…

Plus je m'en souviens.

Elle le regarde.

KARA

Normalement, c'est l'inverse que ça devrait faire.

Jean termine son café d'une seule gorgée.

Il regarde au fond du gobelet.

Déçu.

JEAN

Qui sait…

Il réfléchit.

JEAN

Peut-être qu'il faut que tu écrives un livre dessus.

Il repose le gobelet.

JEAN

Ou une musique.

Il s'anime.

JEAN

Tiens - écris une chanson.

Jean sourit.

JEAN

Une chanson sur un souvenir d'un moment qui n'existe pas.

Il aime beaucoup son idée.

JEAN

Ça ferait un super titre.

Kara sourit.

Elle semble apprécier l'idée.

Kara finit son café.

Un silence.

KARA

Tu as raison.

Elle réfléchit.

KARA

C'est sans doute ça qu'il faut que je fasse.

Elle se lève légèrement de sa chaise.

KARA

Faire avec.

Elle semble aller mieux.

KARA

On y va ?

Elle s'étire.

KARA

Je prendrais bien une douche.

Jean se lève aussi.

Ils s'apprêtent à partir.

Soudain -

Des pas approchent.

On voit d'abord les pieds.

Des chaussures en cuir.

Type chelsea.

Des chaussettes à paillettes.

Des collants noirs.

Une jupe mi-longue.

La silhouette s'arrête à leur table.

ROSE (O.S.)

Mr Ubbrai ?

Un temps.

ROSE

Est-ce que je peux vous déranger ?

Jean se retourne.

ROSE est là.

Milieu de vingtaine.

Très jolie.

Son visage ressemble étrangement à celui de la fille blessée sous le pont.

Pas exactement le même.

Mais suffisamment proche pour troubler.

Jean sourit.

JEAN

Ouép ?

Puis il reconnaît la jeune femme.

JEAN

Oh bah tiens, Rose !

JEAN

Comment ça va ?

Jean se tourne vers Kara.

JEAN

Kara, je te présente Rose.

Il réfléchit.

JEAN

Je t'en ai déjà parlé, je crois.

KARA

Oui, oui.

Elle sourit.

Mais son regard analyse le visage de Rose.

Le regard de Kara se fige.

Un flash.

La fille ensanglantée sous le pont.

Puis de nouveau Rose devant elle.

Pause.

Puis reprend.

KARA

Je vois très bien.

Kara tend la main.

KARA

Enchantée de faire ta connaissance, Rose.

Elle sourit.

KARA

J’ai entendu beaucoup de bien sur toi.

Pause.

KARA

Les profs t’ont à la bonne, à ce que j’ai compris.

Rose lui serre la main.

ROSE

Ah mais vous êtes Kara ?

Elle se tourne vers Jean.

ROSE

La Kara dont vous nous parlez tout le temps ?

Jean hoche la tête.

Rose revient vers Kara.

ROSE

Vous allez être au jury de fin de semestre, c’est bien ça ?

KARA

Si Jean persiste à vouloir m’inviter…

Elle sourit.

KARA

C’est ce qui risque de se passer, oui.

ROSE

Je vois pas pourquoi il arrêterait.

Elle lance un regard malicieux à Jean.

ROSE

Hein ?

Puis elle revient vers Kara.

ROSE

J'ai pas pu m'empêcher de faire quelques recherches sur vous.

Elle rit doucement.

ROSE

J'aime bien savoir qui me juge.

Se passe la main de manière gênée dans les cheveux.

ROSE

Je m'adapte souvent à ce qu'ils font.

Pause.

ROSE

J'arrive pas à m'en empêcher.

Elle sourit.

ROSE

J'ai écouté ce que vous avez fait.

ROSE

J'ai beaucoup aimé votre dernier album.

Kara rit.

KARA

Merci, Rose.

Jean intervient.

JEAN

Tu venais me demander un truc ?

Rose se tourne vers lui.

ROSE

Oui et non.

ROSE

Je venais surtout vous dire que ce soir on fait un show avec les quatrièmes années.

ROSE

À Porte de la Victoire.

Regarde les deux professeurs.

ROSE

Si ça vous dit de passer.

Elle hausse les épaules.

ROSE

Il y a déjà pas mal de profs qui viennent.

ROSE

On n'a juste pas réussi à vous trouver aujourd'hui.

Jean pointe Kara.

JEAN

C'est à cause d'elle.

Rose sourit.

ROSE

Je vous laisse le flyer.

Elle pose un petit papier sur la table.

ROSE

Bon, je file.

ROSE

J’ai encore plein de trucs à préparer.

Elle recule déjà.

ROSE

On se croisera peut-être là-bas.

Elle agite la main.

ROSE

Ciao !

Elle disparaît dans la cafétéria.

Jean regarde le flyer.

Ses yeux s’illuminent.

JEAN

Oh putain!

Il lit.

JEAN

Alcool offert pour les profs.

Il regarde Kara.

JEAN

Tu te sens d’y aller ?

CUT TO

EXT. RUE - NUIT

Kara et Jean marchent le long d'une rue urbaine.

Des voitures passent.

Les phares les éclairent par intermittence.

Ils sont habillés pour sortir.

Jean a l'air complètement perturbé.

JEAN

Je suis toujours sur le cul.

KARA

Arrête de bugger, tu veux ?

Jean râle.

JEAN

Non mais l'idée de chanson, là… c'était très bien.

JEAN

C'était suffisant.

Il secoue la tête.

JEAN

Pourquoi tu vas toujours chercher trop loin ?

Il s'arrête.

JEAN

Ça n'a aucun sens.

Kara s'arrête aussi.

KARA

Qui a dit que ça devait avoir un sens ?

Un temps.

KARA

Pour l'instant je cherche à l'intuition.

KARA

Et mon intuition me dit que c'est elle.

Elle lui attrape la main pour le faire repartir.

Jean marmonne.

JEAN

Aucun sens…

JEAN

La petite est vivante.

JEAN

On va même la voir performer.

Kara l'a entendu.

KARA

Ce qui veut dire qu'elle est peut-être en danger.

Jean soupire.

JEAN

Je suis vraiment pas fan de cette théorie.

JEAN

On peut interpréter n'importe quoi comme on veut.

JEAN

Et là tu tords la réalité.

Kara le regarde.

KARA

De quelle réalité tu parles ?

KARA

C'est quoi la vérité au juste, Jean ?

JEAN

J'en sais rien mais -

Kara le coupe.

KARA

Évidemment que t'en sais rien.

Elle s'anime.

KARA

Tu m'énerves quand tu fais ça.

KARA

À chaque fois c'est pareil.

KARA

Dès qu'on sort des sentiers battus tu paniques.

KARA

Et tu te raccroches à des grands concepts que tu comprends même pas.

KARA

Juste pour défendre ta position de conformiste.

Jean éclate de rire.

JEAN

Doucement madame.

Il reprend.

JEAN

Je dis juste que ce que tu cherches ressemble beaucoup à une vérité.

JEAN

Tu veux résoudre quelque chose.

JEAN

Donc tu pars de choses que tu crois vraies.

Il la regarde.

JEAN

Mais pour moi, là, tu tords juste tes souvenirs.

JEAN

Pour les faire rentrer dans ton idée de départ.

JEAN

La tentative de meurtre.

JEAN

C'est pas comme ça que tu vas y arriver.

KARA

Qui te dit ?

Un silence.

Ils continuent de marcher.

KARA

Je vois deux possibilités.

JEAN

Oh non…

KARA

Si elle ne meurt pas maintenant…

KARA

Alors c'est soit dans le passé.

KARA

Soit dans le futur.

Jean soupire.

JEAN

Il me faut un verre.

Ils arrivent devant un bâtiment animé.

Le lieu de la soirée.

Kara sourit.

Elle regarde Jean.

KARA

Au pire…

KARA

dis-toi que je cherche juste les paroles de ma prochaine chanson.

Elle lui embrasse la joue.

Et entre dans le bâtiment.

Jean reste une seconde dehors.

JEAN

J'aurais dû rester chez moi.

Il la suit.

INT. PORTE DE LA VICTOIRE - ENTRÉE - NUIT

Une salle transformée en fête improvisée.

La musique est beaucoup trop forte.

À l'entrée, une table d'école.

Deux étudiants assis derrière.

Une caisse au milieu pour récupérer l'argent.

Sur une feuille scotchée au mur, écrite au marqueur :

PRIX - CONSOS - PROGRAMME

Jean et Kara arrivent.

Un étudiant se penche vers Jean et lui crie quelque chose dans l'oreille.

On n'entend pas.

Jean répond en criant lui aussi.

Quelques mots rapides.

Ils rient.

Pendant ce temps, Kara observe autour d'elle.

Son regard fouille la salle.

Comme si ses sens étaient en alerte.

Jean lui tapote l'épaule.

Il lui dit quelque chose à l'oreille.

Kara hoche la tête.

Elle tend son avant-bras.

L’étudiante lui tamponne le bras.

Jean tend sa main.

Tampon aussi.

Encore quelques échanges cordiaux.

Kara est déjà partie.

Elle disparaît dans la foule.

Jean dépose un billet dans la caisse.

Puis se retourne.

Il la cherche du regard.

JEAN

Merde.

Il s’engouffre dans la salle à sa poursuite.

INT. PORTE DE LA VICTOIRE - SALLE D'EXPOSITION / SOIRÉE - NUIT

Une lumière rose et rouge.

Des néons.

La salle est sombre.

La musique remplit l’espace.

Des dizaines d’étudiants circulent, boivent, parlent.

L’espace ressemble presque à un long couloir.

Des petits cabinets s’ouvrent tout autour. Des boxes d’exposition improvisés.

Kara se faufile dans la foule.

Elle avance difficilement.

On comprend peu à peu la disposition des lieux à travers son regard.

Elle cherche quelque chose.

Ou quelqu'un.

Au loin, une silhouette.

La même silhouette aperçue plusieurs fois depuis le début.

Elle observe Kara.

Puis disparaît dans la foule.

Kara continue d'avancer.

Soudain -

Un SINGE la bouscule.

Un costume grotesque.

Puis un deuxième.

Puis un troisième.

Une petite troupe de singes performeurs.

Ils l'encerclent un instant, gesticulent autour d'elle.

Performance absurde.

Puis ils repartent aussi vite.

Kara reste un peu décoiffée.

Elle rit malgré elle.

Mais son regard reste concentré.

Elle continue vers les boxes d’exposition.

Des œuvres partout.

Photos.

Installations.

Peintures.

Objets étranges.

Travaux d’étudiants.

Kara inspecte chaque pièce.

Elle cherche quelque chose de précis.

Peut-être le travail de Rose.

Puis -

Une petite sculpture en céramique.

Une figurine enfantine.

Une petite fille.

La scène est ambiguë.

La fillette semble enlacer une forme indéterminée.

Ou l’étrangler.

Ou la serrer trop fort.

Impossible de comprendre la scène.

Kara se penche.

Elle plisse les yeux.

Essaye de comprendre.

Une main se pose soudain sur son épaule.

MAX (O.S.)

Bouuu !

Kara sursaute violemment.

Elle se retourne, prête à hurler -

Mais Max l'attrape déjà dans ses bras.

MAX

Oueeee ! T'as pu venir !

Iel la secoue avec enthousiasme.

MAX

Je suis trop content.

KARA

Mec t'es trop con !

KARA

Tu m'as foutu une de ces trouilles!

MAX

Désoléé.

Max sirote un cocktail avec une paille.

Un sourire malicieux.

MAX

On s'est ratés hier.

MAX

Ça t'a plu au moins ?

KARA

Oui oui.

KARA

C'était excellent comme d'habitude.

Un temps.

KARA

J'étais juste crevée.

MAX

Tu t'intéresses à la sculpture maintenant ?

KARA

Je te demande pardon ?

Max pointe la petite sculpture.

MAX

Ou c'est la petite Rose qui t'intéresse.

KARA

T'es con.

Kara jette un regard à la sculpture.

Maintenant trop loin pour bien voir.

KARA

Je dois juger leurs travaux la semaine prochaine.

KARA

Je suis juste curieuse.

Max souffle.

MAX

T'es trop coincée Kara.

MAX

Je déconne.

MAX

Je me doute bien que t'es pas le genre à coucher avec une élève.

Une pause.

MAX

Quoique.

KARA

Max…

MAX

Bref.

MAX

T'as vu leur taf ?

MAX

Qu'est-ce que t'en penses ?

Il regarde autour.

Fait une confidence.

MAX

Moi je la trouve louche cette promo.

MAX

Y a des trucs vraiment bizarres.

MAX

J'aime pas leur délire.

Continue de siroter son cocktail.

KARA

Comment ça ?

MAX

Jean t'a rien dit ?

Un sourire en coin.

MAX

C'est drôle ça.

MAX

Il m'en parle tout le temps.

MAX

C'est la promo qui lui donne le plus de fil à retordre.

MAX

Il a même des problèmes avec la direction.

MAX

Il a dû virer deux étudiants récemment.

Kara se fige.

MAX

Ils poussaient les performances trop loin.

MAX

Ça devenait glauque.

MAX

Un peu sectaire.

MAX

Jean a coupé la tête du serpent.

MAX

Un peu brutalement selon la directrice.

Max hausse les épaules.

MAX

Moi je pense qu'il a bien fait.

MAX

Avant que l'école devienne la Vienne des années 60.

KARA

Tu exagères…

Elle digère l'information.

Puis réalise.

KARA

Attends.

KARA

Qu'est-ce qu'ils ont fait exactement ?

MAX

Tu sais pas ?

MAX

Toute l'école en a parlé.

Soudain -

Une grande lumière blanche.

La musique s'arrête.

La salle se rallume.

MAX

Merde !

MAX

Je dois être là-haut pour les aider.

Max embrasse Kara bruyamment sur la joue.

Une trace de rouge à lèvres.

MAX

Je te laisse ça.

Iel lui donne son verre.

Puis disparaît.

KARA

Non mais tu déconnes -

Elle abandonne.

Murmure pour elle-même.

KARA

Évidemment.

KARA

Ce serait trop simple.

La foule se déplace.

L'ambiance change.

Quelque chose va commencer.

Une voix robotique au micro.

VOIX MICRO

Bonsoir Porte de la Victoire…

VOIX MICRO

Comment allez-vous ?

VOIX MICRO

Merci d’accueillir notre interprétation du défilé anti-mode.

Applaudissements.

Kara grimace.

KARA

Nope.

KARA

Pas pour moi.

Elle commence à se mettre en mouvement.

Elle tente de sortir.

En partant elle repère le cartel de l'oeuvre.

Elle sort son portable et le prends en photo.

Se faufile dans la foule.

Elle dépasse les cartels des œuvres.

Sur un mur -

Une photo des artistes de la promotion.

Rose apparaît sur l’image.

Souriante.

À côté d’elle :

MARIN BRIÈRE.

Applaudissements dans la salle.

Le spectacle commence.

EXT. PORTE DE LA VICTOIRE - ARRIÈRE DU BÂTIMENT - NUIT

Une porte métallique s'ouvre brusquement.

Kara sort.

Derrière elle, la soirée continue.

Musique étouffée.

Applaudissements.

Une voix au micro lointaine.

La porte se referme.

Silence.

Le parking arrière est presque vide.

Quelques poubelles.

Un lampadaire jaune.

Des voitures garées de travers.

Kara se penche.

Les mains sur les genoux.

Elle reprend son souffle.

Une mèche de cheveux tombe devant son visage.

KARA

Ok…

Elle respire encore.

KARA

Ça c'est fait.

Elle se redresse.

KARA

On a évité le pire.

Elle lève les yeux.

Trois étudiants traînent près du mur, à côté de la porte de service.

Ils fument.

Ils surveillent vaguement les entrées.

CLÉMENT

Ça va Madame ?

Kara plisse les yeux.

Reconnaît Clément.

Un de ses élèves.

Elle baisse la tête, amusée.

KARA

((Ça va madame ?))

Elle relève les yeux.

KARA

Tu trouves ça approprié de m'appeler madame ici ?

Clément hausse les épaules.

CLÉMENT

Comment voulez-vous que je vous appelle ?

KARA

Contente-toi de demander si ça va.

Clément attend.

Poliment.

Kara comprend enfin.

KARA

Oui.

Elle soupire.

KARA

Ça va, Clément. Merci.

Clément hoche la tête.

CLÉMENT

Pas de souci. N'hésitez pas si vous avez besoin de quelque chose.

Il retourne vers ses amis.

Kara reste seule.

Elle souffle.

KARA

Je te jure…

Elle fouille dans sa poche.

Sort son téléphone.

La lumière de l'écran éclaire son visage.

Elle remarque alors son avant-bras.

Le tampon.

L'encre noire a bavé.

Kara approche le bras de la lumière du lampadaire.

Les traits ont coulé.

Mais la forme est étrange.

Elle plisse les yeux.

Les lignes ressemblent presque…

à des mots.

Elle tourne lentement le bras.

On peut deviner - difficilement.

UNE SCENE DE MEURTRE..

(Un dessin à la argento. Style ((Profondo rosso)).)

Kara ne bouge plus.

Un silence.

Kara reste immobile.

Le vent fait claquer une poubelle métallique.

Au loin, la musique reprend.

Kara regarde son bras.

Puis le parking autour d'elle.

Quelqu'un pourrait être là.

Mais il n'y a personne.

Un sourire apparaît lentement sur son visage.

Pas un sourire rassuré.

Un sourire de défi.

KARA

Ok.

Elle baisse son bras.

Range son téléphone.

Regarde vers la porte de la soirée.

Puis vers la rue.

EXT. RUE SEMI-URBAINE - NUIT

Kara marche.

La rue est presque vide.

Pas tout à fait la même que tout à l'heure.

Moins de ville.

Plus d'arbres.

Quelques lampadaires espacés.

Le bruit de ses pas résonne sur l'asphalte.

CLAC.

CLAC.

CLAC.

Elle marche sans vraiment regarder où elle va.

Perdue dans ses pensées.

Les pas continuent.

CLAC.

CLAC.

CLAC.

Puis -

CLAC.

CLAC.

CLAC.

CLAC.

Un deuxième rythme.

Comme un écho.

Kara ne réagit pas tout de suite.

Les pas continuent.

Deux rythmes.

Presque synchrones.

Elle ralentit.

Les pas ralentissent aussi.

Elle s’arrête.

Silence.

Un frisson lui traverse le dos.

Elle comprend.

Elle se retourne.

Personne.

La rue est vide.

Les arbres bougent légèrement avec le vent.

Kara regarde autour d'elle.

Toujours rien.

KARA

Merde…

Elle souffle.

KARA

Fais chier.

Elle regarde devant elle.

Un peu plus loin -

Une zone éclairée.

Un café encore ouvert.

Ou peut-être simplement des gens debout près d'une voiture.

De la lumière.

De la présence humaine.

Elle se remet à marcher.

Plus vite.

Les pas reprennent.

CLAC.

CLAC.

CLAC.

Et puis -

CLAC.

CLAC.

CLAC.

Les pas se doublent de nouveau.

Kara accélère.

Sa respiration se tend.

Elle traverse la rue.

Arrive enfin dans la zone éclairée.

Deux personnes discutent près d’une voiture.

Kara reste sur le trottoir d’en face.

Elle se retourne.

Regarde le parc sombre derrière elle.

Rien.

Seulement l’obscurité entre les arbres.

Elle ne dit rien aux gens.

Elle se contente de respirer.

Son rythme cardiaque ralentit.

Puis elle repart.

Elle continue sa marche.

CAMÉRA - DEPUIS LE PARC

On observe Kara à distance.

Comme si quelqu’un la regardait.

Une main gantée apparaît lentement derrière le tronc d’un arbre.

Puis une silhouette.

La même silhouette aperçue plusieurs fois depuis le début.

Elle observe Kara.

Immobile.

Kara s’éloigne.

On la voit monter les marches d’un immeuble.

Un vieux perron.

Elle sort ses clés.

Entre.

La porte se referme.

Silence.

Un instant.

Puis -

La lumière de la cage d’escalier s’allume derrière les vitres.

Étages.

Un autre carré de lumière apparaît.

Une fenêtre.

Une chambre.

Probablement l’appartement de Kara.

La silhouette reste dans l’ombre.

À regarder l’immeuble.

INT. APPARTEMENT DE KARA - NUIT

L’appartement est allumé.

Petit appartement bohème, chaleureux.

Un salon avec canapé.

Des affiches de concerts.

Une étagère remplie de CD et de vinyles.

Un beau système son avec des enceintes en bois.

Un piano droit occupe une place importante dans la pièce.

On comprend immédiatement :

c’est l’appartement de quelqu’un qui vit avec la musique.

Kara pose ses affaires.

Elle enlève sa veste.

Va dans la cuisine.

Se sert un verre d’eau.

Elle boit.

Réfléchit.

Silence.

Elle s’approche du piano.

Pose un doigt sur une touche.

Une note.

Puis quelques notes.

Une petite suite improvisée à une main.

Au-dessus de la porte d’entrée, une vitre donne sur la cage d’escalier.

Elle est noire.

Éteinte.

Kara s’assoit sur le tabouret du piano.

Elle joue encore quelques notes.

Mais son regard dérive.

Vers la porte.

Vers la vitre.

Puis -

UN BRUIT.

Très léger.

Kara s’arrête.

Silence.

Elle écoute.

Boit une gorgée d’eau.

Tendue.

Elle se lève.

Va à l'évier.

Pose le verre.

Ouvre un tiroir.

Prend un couteau.

Elle marche lentement vers la porte d'entrée.

Couteau serré à deux mains.

Un autre bruit.

Puis -

CLAC.

La porte de l'immeuble en bas.

La lumière de la cage d'escalier s'allume.

Un halo apparaît derrière la vitre au-dessus de la porte.

Kara regarde l'horloge.

3H33.

Trop tard pour que ce soit un voisin.

Elle accroche doucement la chaînette.

Sans bruit.

Les pas montent l'escalier.

LENTS.

Un étage.

Deux étages.

Kara fixe la porte.

Les pas s'arrêtent.

Juste derrière.

Une ombre sous la porte.

La poignée bouge.

La porte s'ouvre brutalement.

La chaînette bloque.

Kara hurle.

KARA

AHHHH !

Elle plante le couteau de toutes ses forces dans la porte.

Le couteau s'enfonce à moitié dans le bois.

Kara halète.

Silence.

Puis-

JEAN (O.S.)

WOAH !

Kara respire fort.

Jean derrière la porte.

JEAN

Woah hey oh !

JEAN

Du calme !

JEAN

C’est moi !

Kara ouvre la porte.

Jean entre.

Complètement surpris.

Il regarde le couteau planté dans la porte.

Verre à la main.

Il tape dessus.

La lame vibre.

JEAN

Putain de merde.

JEAN

Tu fais pas semblant.

Il la regarde.

JEAN

Tu débloques complètement ma petite.

Kara, épuisée, s’éloigne vers le salon.

KARA

Qu’est-ce que tu fais là ?

Jean ferme la porte.

Prends le soin de remettre la chainette.

Va s’affaler dans le fauteuil comme si c'était chez lui.

JEAN

Mon devoir.

KARA

Comment ça ?

Kara est à l'évier.

Elle se passe de l'eau sur le visage.

JEAN

Le médecin.

Il réfléchit.

JEAN

Vingt-quatre heures de surveillance.

Kara soupire.

Vraiment fatiguée.

Elle passe près de lui.

L'embrasse sur la joue.

KARA

Je vais me coucher.

KARA

J'ai besoin de dormir.

JEAN

Je crois aussi.

KARA

Des bisous.

JEAN

(embrasse dans le vide)

Kara disparaît dans la chambre.

Jean sirote son verre.

Silence dans l'appartement.

INT. APPARTEMENT DE KARA - JOUR

Le lendemain.

L'appartement est baigné d'une belle lumière de matin.

Les couleurs du lieu ressortent particulièrement bien.

Le bois du mobilier. Les affiches. Les tissus.

Dans le salon, un café est posé sur la table basse.

Kara est assise dans le canapé.

Ses cheveux sont mouillés.

Une serviette repose sur ses épaules.

On entend en fond :
((Drinking Song)) - The Durutti Column (1998).

Sur l'accoudoir du fauteuil, les vêtements de Jean sont posés.

Presque correctement pliés.

Kara boit une gorgée de café.

On entend la douche couler.

JEAN (O.S.)
Je sais plus ce qu'il pouvait représenter ce tampon…

Kara fixe le vide.

JEAN (O.S.)

Mais certainement pas un meurtre,
ça je peux te l'assurer.

La douche s'arrête.

Un temps.

JEAN (O.S.)

Tu veux pas penser à autre chose deux secondes ?

Silence.

Jean apparaît dans le salon.

Serviette autour de la taille.
Brosse à dents à la main.

JEAN

Tu viens quand même de planter ta porte.

Il regarde Kara.

JEAN

Et accessoirement manquer de me retirer la vie.

Il met la brosse à dents dans sa bouche.

Commence à se brosser les dents.

Puis retourne dans la salle de bain.

Kara boit une nouvelle gorgée de café.

Elle murmure.

KARA

Tu as sans doute raison.

On entend Jean cracher dans le lavabo.

JEAN (O.S.)

On peut faire autre chose aujourd'hui.

Un temps.

JEAN (O.S.)

Viens.

JEAN (O.S.)

On va se changer les idées.

Jean réapparaît dans le salon.

Cette fois en caleçon.

Grand sourire.

Kara lui rend son sourire.

EXT. ARRÊT DE BUS - JOUR

(pour toute la séquence de balade/ la musique dure jusqu'au réveil de Kara sur la berge / choisir n'importe quelle musique de l'album ((LC)), de The Durutti Column, 1981, Manchester, Factory Records)

Week-end.

Un petit arrêt de bus en bordure de ville.

La lumière est claire. Presque trop belle.

Kara et Jean attendent.

Jean semble enthousiaste.

Kara, elle, regarde autour d'elle. Encore un peu ailleurs.

Le bus arrive dans un souffle de freins.

INT. BUS - JOUR

Bus presque vide.

Jean est assis côté fenêtre.

Il regarde défiler le paysage comme un enfant en excursion.

Kara est à côté de lui.

Elle à sa tête sur son épaule.

Elle regarde Jean puis le paysage.

Le bus traverse la périphérie.

Immeubles.

Zones industrielles.

Puis progressivement -

Des champs.

Des arbres.

La ville disparaît.

EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

Kara et Jean marchent.

Une petite route.

Des arbres.

Le bruit du vent.

Jean parle beaucoup. On ne distingue pas vraiment ce qu'il raconte.

Kara écoute à moitié.

Elle observe la nature autour d’eux.

Quelque chose semble lentement la calmer.

EXT. SENTIER - JOUR

Ils marchent dans un sentier étroit.

Plans larges.

Herbes hautes.

Lumière qui traverse les branches.

Le monde semble plus grand.

Plus calme.

EXT. BERGE DE LA RIVIÈRE - JOUR

Une rivière tranquille.

Le soleil est haut.

Jean est assis dans l’herbe, à demi reposé sur ses coudes.

Kara est allongée à côté de lui.

Les yeux fermés.

Le soleil sur son visage.

Un moment de silence.

Le bruit de l’eau.

Kara ouvre les yeux.

Regarde Jean.

KARA

À quoi tu penses ?

Jean se tourne lentement vers elle.

Son visage est sérieux.

Presque inquiétant.

JEAN

Tu le sais très bien.

Kara fronce les sourcils.

KARA

De quoi tu parles ?

Jean ne sourit pas.

Son regard devient étrange.

JEAN

Ne me dis pas que ça ne t'a jamais traversé l'esprit.

Il se redresse.

Kara le suit des yeux.

Elle regarde autour d'elle.

La rivière.

Les arbres.

Personne.

Le soleil est maintenant derrière Jean.

Il est à contre-jour.

Son visage devient une silhouette sombre.

KARA

Arrête…

Elle se redresse légèrement.

KARA

Tu me fais peur.

Jean lève lentement la main.

Quelque chose est pointé vers Kara.

Un pistolet.

Silence.

Puis -

Il appuie sur la détente.

Un jet d'eau explose.

Kara est aspergée.

Jean éclate de rire.

KARA

T'es qu'un connard !

KARA

Putain de merde !

Elle se lève d'un bond.

Jean recule en riant.

Kara lui court après.

Ils disparaissent dans l'herbe.

PLAN LARGE.

Au loin, on les voit se débattre près de la rivière.

Le paysage est calme.

EXT. DEVANT CHEZ KARA - NUIT

La rue est calme.

L'immeuble de Kara.

Un vieux lampadaire éclaire le perron d'une lumière jaune.

Kara et Jean arrivent.

Ils sont encore remplis de la lumière de la journée.

Un peu fatigués.

Mais légers.

KARA

Merci pour la journée.

Un temps.

KARA

J'avoue que ça m'a fait du bien.

Pause.

KARA

J'avais besoin de me recentrer sur autre chose.

Jean hoche la tête.

Content.

Il fait semblant de ne pas écouter.

Regarde sa montre.

(Il n’en porte pas.)

Il lève un doigt.

JEAN

Et...

Il regarde un point imaginaire.

JEAN

Cinq...

Quatre...

Trois...

Deux...

Un.

Il baisse le doigt.

Regarde Kara.

JEAN

Vingt-quatre heures pile.

Sourire triomphant.

JEAN

C’est bon.

JEAN

Je suis libre.

Il s’étire de manière exagérée.

JEAN

Enfiiiiin !

JEAN

Fiouf…

JEAN

Quelle plaie.

Kara le pousse.

KARA

T'es con.

Un temps.

KARA

Bon allez.

Elle regarde l'immeuble.

Comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.

KARA

Je me sens inspirée.

KARA

Je vais écrire une belle chanson je pense.

Jean sourit.

JEAN

J'espère bien.

Silence.

Un moment simple.

JEAN

Bon.

JEAN

Moi je file.

Kara s’approche.

Il l’embrasse sur la joue.

Jean descend le perron.

Se retourne.

La salue d’un geste.

Jean s’éloigne dans la rue.

Kara le regarde partir.

Un instant.

Puis elle se tourne vers la porte de l’immeuble.

Silence dans la rue.

La lumière du lampadaire vacille légèrement.

EXT. RUE - NUIT

Pour la première fois, on suit Jean.

Il marche dans la rue.

Tranquillement.

Il s’arrête.

Sort une cigarette.

L’allume à sa manière.

Tire une longue bouffée.

Continue de marcher.

Regarde à droite.

À gauche.

La rue est calme.

Jean traverse la route.

Entre dans le petit parc en face de l'immeuble de Kara.

Il marche encore quelques mètres.

Puis ralentit.

S'arrête.

Quelque chose le fait se retourner.

Au loin, l'immeuble de Kara.

Jean plisse les yeux.

Kara ressort de l'immeuble.

Pressée.

Elle regarde la rue.

Fait signe à un taxi.

Le taxi s'arrête.

Elle regarde derrière.

Puis monte rapidement à l'intérieur.

La voiture redémarre aussitôt.

Jean regarde la scène.

Immobile.

EXT. RUE - EN BAS D'UN IMMEUBLE - NUIT

Le taxi s'arrête dans une rue étroite.

Un immeuble sombre.

La façade est fatiguée.

Certaines fenêtres sont condamnées.

D'autres sont noires.

On dirait un bâtiment à moitié abandonné.

Ou en travaux.

Le moteur du taxi tourne encore.

La porte arrière s'ouvre.

Kara descend.

Elle regarde autour d'elle.

La rue est presque vide.

Un lampadaire éclaire mal l'entrée de l'immeuble.

Kara hésite.

Elle jette un regard vers le taxi.

Le chauffeur attend.

Comme s'il voulait s'assurer qu'elle entre.

Kara inspire.

Puis se dirige vers la porte.

Elle pousse la porte de l'immeuble.

Elle disparaît à l’intérieur.

La porte se referme lentement derrière elle.

Le taxi reste encore quelques secondes.

Puis repart dans la nuit.

INT. IMMEUBLE - NUIT

La porte d’entrée s’ouvre lentement.

Kara apparaît.

Elle entre.

Un grand appartement en chantier.

Murs blancs.

Plâtre.

Sol brut.

Un courant d’air traverse les pièces.

La porte derrière elle reste entrouverte.

On aperçoit le blanc froid de la cage d’escalier.

Kara avance.

Prudente.

À l’entrée, un morceau de bois couvert de peinture sèche traîne au sol.

Elle le ramasse.

Le tient à deux mains.

Comme une batte.

Au plafond, des ampoules pendent au bout de câbles électriques.

Elles oscillent légèrement dans l'air.

Toutes les pièces sont éclairées.

Une lumière blanche.

Trop blanche.

Kara traverse l'appartement.

Un pas.

Puis un autre.

Le bruit de ses chaussures résonne dans le vide.

Elle regarde dans une première pièce.

Rien.

Puis une autre.

Toujours rien.

La tension monte.

Au fond du couloir.

Une pièce.

Noire.

La seule pièce éteinte.

Kara s'arrête.

Respire.

Elle avance.

Un pas dans l'ombre.

Silence.

Puis -

UNE VOIX.

VOIX (O.S.)

Kara… tu as raison…

Kara se fige.

VOIX (O.S.)

Il va se passer quelque chose bientôt…

La voix grésille légèrement.

VOIX (O.S.)

Il faut que tu fasses attenti-

Kara se retourne brutalement.

Une silhouette dans l'ombre.

Elle frappe de toutes ses forces.

CRASH.

Bruit de verre.

La voix s'interrompt net.

Silence.

Puis -

La lumière s'allume.

Jean apparaît dans l'embrasure de la pièce.

Essoufflé.

Il appuie sur l'interrupteur.

JEAN

Qu'est-ce qui se passe ?

Il regarde autour.

JEAN

Qu'est-ce que j'ai raté ?

JEAN

Tout va bien ?

Kara respire encore fort.

Elle le regarde.

KARA

Je pensais vraiment pas
que tu allais me suivre.

Jean hausse les épaules.

Commence à inspecter la pièce.

JEAN

Tu penses mal.

Il s'approche de l'objet brisé au sol.

Une radio éclatée.

Des morceaux de plastique et des circuits.

JEAN

Putain…

Il ramasse un fragment.

JEAN

Tu l’as pas ratée.

Il soulève les restes de la radio.

Kara regarde devant elle.

Un mannequin de vitrine.

Le torse fissuré par le coup.

INT. APPARTEMENT DE KARA - NUIT

Le salon.

La lumière est basse.

La radio fracassée est posée sur la table basse.

Kara et Jean sont assis dans le canapé.

Silence.

JEAN

Bon.

JEAN

Maintenant j’ai plus vraiment d’autre choix
que de te croire.

Il regarde la radio.

Manipule les morceaux.

JEAN

On a une preuve.

JEAN

Mais elle nous sert pas à grand-chose.

Il observe les circuits.

JEAN

Peut-être qu'il y a moyen
de récupérer la piste audio de ce truc.

Kara boit une gorgée de café.

S'enfonce dans le canapé.

KARA

On n'en a pas besoin.

Un temps.

KARA

C'est forcément tes étudiants, non?

Jean ne répond pas.

Kara le fixe.

KARA

C'est quoi cette histoire avec eux?

Jean soupire.

Passe une main sur son visage.

JEAN

Je voulais pas t'inquiéter.

Silence.

JEAN

Depuis quelques semaines…

JEAN

Le groupe a changé.

Kara attend.

JEAN

Leurs pratiques sont devenues…
étranges.

Un temps.

JEAN

D'un coup, la majorité d'entre eux
ont commencé à basculer.

Un souvenir lui revient.

JEAN

J'ai compris que ça allait trop loin…

Une pause.

JEAN

…quand je suis entré dans l'atelier un soir.

FLASH - ATELIER DE L'ÉCOLE - NUIT

Lumière crue.

Un étudiant tient un scalpel.

Un autre maintient une fille.

ROSE.

Elle pleure.

Le scalpel trace une ligne rouge sur son bras.

FIN DU FLASH

Retour dans le salon.

JEAN

Je les ai virés.

Pas plus d'explication.

Kara le regarde.

Très sérieuse.

KARA

Et moi je te dis que j'ai vu une de tes étudiantes se faire tuer.

KARA

Et tu ne réagis pas ?

Jean secoue la tête.

JEAN

Je pensais que tu étais sous le choc.

KARA

Même si c'était des hallucinations…

KARA

…ce serait inquiétant.

Jean reste silencieux.

Grave.

Kara pose sa tasse.

KARA

Quelqu'un veut nous faire peur.

Une pause.

KARA

Pour se venger.

Jean regarde la radio brisée.

Puis Kara.

JEAN

L'école.

Kara comprend immédiatement.

JEAN

Si ça vient d'eux…

JEAN

C'est là-bas qu'on trouvera quelque chose.

Kara se redresse.

Déterminée.

KARA

Alors on y va.

EXT. ÉCOLE - NUIT

Le bâtiment de l'école est plongé dans l'obscurité.

Quelques lampadaires éclairent faiblement la façade.

Jean est accroupi devant une porte vitrée.

Il enroule un tissu autour de sa main.

Prend son élan.

CRASH.

La vitre se brise.

Il passe la main par l'ouverture.

Cherche le loquet.

Le déverrouille.

La porte s’ouvre.

Jean entre rapidement.

INT. ÉCOLE - NUIT

Jean referme la porte derrière lui.

Il se retourne.

Kara est déjà là.

Debout dans le couloir.

Calme.

Jean la regarde.

Complètement surpris.

Kara comprend immédiatement son expression.

KARA

Par l’infirmerie.

Un temps.

KARA

Avec les clés.

Jean incline la tête.

Comme s’il admettait que c’était plus intelligent.

Kara esquisse un sourire.

Ils avancent ensemble dans le couloir sombre.

INT. ÉCOLE - COULOIR - NUIT

Kara et Jean avancent dans un long couloir.

Leur pas résonnent.

Au-dessus des portes, des plaques indiquent les ateliers.

DESSIN.

MODELAGE.

SCULPTURE.

Ils passent devant.

Silence.

Les lumières du plafond bourdonnent légèrement.

Ils arrivent à un croisement.

Tournent.

Un autre couloir.

Plus sombre.

Cette fois, les plaques sont différentes.

Des noms de classes.

1ère A.

1ère B.

1ère C.

Ils continuent d’avancer.

Le couloir semble interminable.

Puis -

4ème C.

Jean s’arrête.

Il regarde Kara.

Pose lentement la main sur la poignée.

Un temps.

La porte s’ouvre.

INT. ÉCOLE - CLASSE 4EC - NUIT

Kara et Jean pénètrent dans la classe.

Personne.

Une atmosphère étrange.

Les sculptures d’élèves occupent les tables.

Des silhouettes d’argile figées dans des gestes incertains.

Jean avance dans la pièce.

Il semble connaître les emplacements de chacun.

Il commence à fouiller dans des piles de papiers.

Kara, elle, s’arrête au bureau de Rose.

Les petites sculptures sont alignées.

Comme une suite.

Mais dans le désordre.

Kara les observe une à une.

Une figure debout.

Une autre semble implorer.

Une pleureuse.

Puis une autre, droite, presque assurée.

Pour une fois, une figure masculine.

Kara fronce légèrement les sourcils.

JEAN (O.S.)

Viens voir un coup.

Jean est au milieu d'un amas d'affaires.

Il tire une caisse en carton.

Pleine de papiers.

Kara s'approche.

Jean dégage brutalement de la place sur une table, fait tomber quelques feuilles.

Puis renverse le contenu de la caisse.

Des pages tapées à la machine.

Des brouillons.

Des fragments de romans.

Des pulps.

Des pollars.

JEAN

C'est un des gars que j'ai virés.

Il fouille dans les papiers.

JEAN

C’est celui que je vois le plus capable d’avoir inventé tout ça.

Jean attrape un petit livre.

On peut lire la couverture quand il l'ouvre.

LAURA VENTURI / LES ÉCHOS INVERSÉS

Il va à une page marquée.

Lit à voix haute.

JEAN

((Le sujet rapporte des souvenirs détaillés d'événements n'ayant pas encore eu lieu. Elle décrit la scène avec une précision troublante : la disposition des corps, l'odeur du sang, le son d'une porte qui claque.))

Kara ne dit rien.

Jean continue.

JEAN

((Mais comment peut-on se souvenir de ce qui n'existe pas ? À moins que la mémoire ne soit qu'une forme de prédiction, et que certains esprits puissent lire dans le temps comme dans un livre ouvert.))

Un silence.

Jean relève les yeux vers Kara.

Ils échangent un regard.

KARA

Tu sais où il habite ?

EXT. IMMEUBLE - NUIT

Jean et Kara attendent devant l'entrée d'un immeuble.

Ils font semblant de se faire la cour.

Un jeu un peu ridicule.

Jean se rapproche d'elle avec une galanterie exagérée.

JEAN

Tu sais… je me disais que ce soir…

Il prend la main de Kara comme dans un vieux film romantique.

Kara le regarde, amusée mais concentrée.

JEAN

… on pourrait peut-être -

La porte de l'immeuble s'ouvre.

Quelqu'un sort.

Jean et Kara se rapprochent encore, comme un couple absorbé dans sa conversation.

La personne passe entre eux, sans faire attention.

Puis entre dans la rue.

La porte se referme lentement.

Un temps.

Jean se retourne d'un coup.

Il se précipite.

Il attrape la porte juste avant qu'elle ne claque.

Elle s'arrête dans un bruit sourd.

Jean l'ouvre.

Il se tourne vers Kara.

JEAN

Après vous.

Kara esquisse un sourire.

Ils disparaissent à l'intérieur.

INT. IMMEUBLE - DEVANT PORTE DE XAVIER - NUIT

Kara et Jean sont devant la porte de l'appartement.

Jean se place face à la porte.

Kara reste légèrement en retrait, adossée au mur.

Jean frappe.

Puis il colle son doigt sur l'œilleton pour empêcher qu'on voie à travers.

Il lance un regard à Kara.

Une petite moue : peut-être que ça passe.

Des bruits de pas derrière la porte.

Ils s'arrêtent.

VOIX (O.S.)

C'est qui ?

JEAN

Ta mère.

Un temps.

La porte s'ouvre.

Jean pousse aussitôt et entre.

Xavier apparaît.

En caleçon et robe de chambre.

On dirait un écrivain des années 30.

Un peu surpris.

Mais pas tant que ça.

JEAN

Tu ouvres à un ((ta mère)) ?

Jean le regarde de haut en bas.

JEAN

Sérieusement ?

XAVIER

On sait jamais qui ça peut être.

Il se détourne tranquillement.

Traverse la pièce pour attraper un paquet de cigarettes.

XAVIER

Le ((c'est qui)), c'est plus par politesse.

Il sort une cigarette.

Se retourne.

XAVIER

Je m'en fous un peu de qui ça peut être, en vrai.

Il la met entre ses lèvres.

L'allume.

Jean parcourt l'appartement du regard.

Rien de vraiment sale.

Rien de vraiment propre non plus.

Des feuillets partout.

Des piles de livres.

XAVIER

Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Kara entre dans la pièce.

KARA

Peut-être simplement arrêter de te foutre de notre gueule.

Elle lui sourit.

KARA

Ça serait déjà un bon début.

Xavier retire la cigarette de ses lèvres.

XAVIER

Oooh.

Il sourit.

XAVIER

Je vois...

Il observe Kara.

XAVIER

Je suis pas dans la merde.

Il sourit encore.

Puis lui tend la main.

XAVIER

Xavier. Enchanté.

Kara ne bouge pas.

Xavier sourit de la situation.

Jean ressort de la salle de bain.

JEAN

Bon.

JEAN

Va falloir t'expliquer.

Xavier passe dans la cuisine.

Il sort des verres.

XAVIER

Je m'en doute bien, oui.

Il prend une bouteille d'alcool.

La pose sur la table.

XAVIER

Un verre ?

INT. CHEZ XAVIER - NUIT

Ils sont sur le lit de Xavier.

Jean tient un verre.

Xavier est debout face à eux, un verre à la main lui aussi.

XAVIER

Par où commencer...

(Il se frotte le front.)

XAVIER

Comme tu t'en doutes, c'est bien moi qui ai écrit tout ça.

Silence.

Il boit une gorgée.

XAVIER

Avec la classe, on cherchait un moyen d'exploiter le rendu des bilans. Faire quelque chose d'un peu original, ensemble...

Il marque une pause, tourne dans la pièce.

XAVIER

Le scénario avait trois parties. Préparation, intrigue et résolution.

(1,2,3 avec les doigts)

Narration très classique.

(hausse les épaules)

Sauf qu'on voulait que vous soyez dedans. Pas comme spectateurs. Comme... matière première.

JEAN

Matière première ?

Xavier lui fait un clin d'oeil.

Puis commence sa narration.

XAVIER

Tout d'abord, la préparation.

(mystère, mystère...)

Un truc assez simple, au fond. Le matériau de base sur lequel doit s'écrire une histoire.

(La caméra coupe sur de rapides flashs visuels :
- une poupée décapitée, son visage fissuré
- un pinceau trempé de peinture rouge sur une toile sombre
- une sculpture miniature de figure humaine étirée, grotesque
- une petite pièce maculée de ce qui ressemble à du sang artificiel
- des feuilles éparpillées avec des croquis de suicides imaginaires)

XAVIER

J'ai essayé de rendre l'atmosphère de la classe intrigante, noire. Presque sectaire.

En faisant en sorte que chacun développe, d'un coup, une passion pour de l'art un peu particulier… le suicide… les poupées… tout ce qui fait partie de l'imagination collective un peu trash…

(Flashs visuels se succèdent rapidement, synchronisés avec le rythme de sa voix, presque comme des battements de cœur :
- un masque de visage souriant fissuré
- un petit autel improvisé avec des bougies noires
- des sculptures de mains tordues, tenant des objets insolites
- des dessins de silhouettes humaines flottant dans des espaces sombres)

XAVIER

Pour faire en sorte que toi, Jean, en voulant savoir ce qui se passe, tu nous surprennes un jour en pleine… exploration.

(Un dernier flash : un élève debout, immobile, avec les yeux masqués par un ruban noir. Du sang qui coule le long du scalpel. La caméra revient sur Xavier, qui sourit, grave.)

XAVIER

Ce qu'on n'avait pas prévu, c'est que tu réagisses aussi violemment. Qu'tu vires des gens. On a essayé de faire recours auprès de la directrice. Elle était au courant de l'expérience, évidemment. Mais même elle... elle n'avait pas vraiment son mot à dire sur les exclusions. Donc là, on était dans la merde.

KARA

Vous avez continué quand même.

XAVIER

(un sourire en coin)

Oui. On s'est dit : autant terminer. C'est à dire profiter de l'atmosphère qu'on avait créée pour atteindre le second membre du jury.

Il s'arrête devant eux, les regarde.

De manière professoral cette fois.

XAVIER

Le but de toute cette histoire... c'était d'éprouver le rapport à la narration dans l'art contemporain. Quelle place elle peut avoir dans la création ? Quel rapport on peut lui faire entretenir avec la mise en scène ? Tu vois ? Et surtout qu'elles peuvent être ses limites ?

(s'adresse à Jean)

Je me suis enfilé pas mal de bouquins de SF. Philip K. Dick surtout. Son rapport à la réalité, c'est... vertigineux.

(se gratte le menton)

Je voulais m'en inspirer. Utiliser l'image pour critiquer notre rapport au réel. Au temps.

JEAN

En nous manipulant.

XAVIER

En faisant de la réalité un théâtre. Pour mettre en exergue la mise en scène du quotidien. C'est tout.

(Il boit encore, sa voix devient plus intense.)

XAVIER

Ensuite, l'intrigue.

(Il fait quelques pas dans la pièce.)

XAVIER

C'était censé être l'accident du pont.

(Flashs très rapides :
- une route humide la nuit
- des phares qui balayent un pont désert
- une silhouette qui tombe hors champ
- un bruit sourd dans l'eau noire)

XAVIER

À la base, c'était juste pour faire fuir Kara.

(Flash :
- Kara qui se retourne brusquement
- une portière de voiture qui claque
- un téléphone tremblant dans une main)

XAVIER

La faire paniquer. Qu'elle aille chercher du renfort.

(Flash :
- un commissariat presque vide
- Kara qui parle à quelqu'un hors champ
- un policier qui secoue la tête)

XAVIER

Et qu'elle se rende compte que rien ne s'était réellement passé.

(Flash :
- le pont à nouveau, parfaitement calme
- la route vide
- l'eau noire, immobile)

XAVIER

Une construction de faux souvenirs.

(Flash :
- Kara qui ferme les yeux
- l'image du corps qui tombe, mais cette fois floue)

XAVIER

Une image fausse mais paradoxalement vraie.

(Il regarde Jean.)

XAVIER

Qu'est-ce que le réel si ce n'est un mélange des deux ?

(Il boit une gorgée.)

XAVIER

C'est ça que je voulais montrer.

(Flashs mêlés :
- le pont
- la route vide
- la silhouette qui tombe
- puis rien)

XAVIER

Le réel est vrai et faux.

XAVIER

Les deux à la fois.

XAVIER

L'un puis l'autre.

XAVIER

Une fausse balance.

XAVIER

Un faux équilibre.

(Il hausse les épaules.)

XAVIER

C'est tout ce que c'était censé être.

Silence.

XAVIER

La résolution, elle… je ne l’ai pas encore écrite.

(Il hausse légèrement les épaules.)

XAVIER

Je l’avais seulement conceptualisée.

(Il tourne un peu dans la pièce.)

XAVIER

Le but, c’était de tout vous révéler le jour du jury.

Par une enquête ou quelque chose dans le style.

(Il esquisse un sourire.)

XAVIER

Un truc un peu ludique.

Que vous remontiez les indices un à un…

(Il ouvre les bras comme un prestidigitateur.)

XAVIER

Et puis à la fin…

(Il fait une petite révérence.)

XAVIER

Tadaa.

(Il se redresse.)

XAVIER

Un classique.

Il semble presque nostalgique.

Reprend la théorie.

XAVIER

Le but était de faire naître chez vous deux, notre jury, une maturation paranoïaque de la réalité.

(pour lui même)

Est-ce que j'ai réussi à faire apparaître le temps perpendiculaire qui est si cher à PKD ?

Le note sur une feuille au mur.

Xavier

(revient à son audience)

Pour comprendre ensemble les limites de cette expérience, il nous aurait fallu votre retour... Mais bon. Ce n'est qu'une histoire. Et ça le restera.

Il marque une pause, un peu dégoûté.

XAVIER

J'avoue avoir un peu abusé pour le côté glauque et suspense. C'est ma petite passion polar, c'est plus fort que moi...

Petite pause

Xavier

Mais bon maintenant il reste l'autre.

JEAN

Marin.

XAVIER

Je ne sais pas ce qu'il a bien pu s'imaginer. Pourquoi il a fait un tel geste. Ça aurait pu marcher cette tentative... Ça marche d'ailleurs peut-être toujours un peu. J'imagine que vous avez toujours cette sensation étrange de suréalité.

KARA

Je suis juste fatiguée.

XAVIER

En vrai, son comportement a changé depuis que vous l'avez viré. Ça a secoué un truc en lui de pas bien jojo. Moi, je m'en fous personnellement. École, pas école, il faut bien que je continue mes explorations. Hein ?

Regarde Jean.

JEAN

Fayot. Reste sur le récit.

Xavier sourit.

XAVIER

Marin m'a fait un peu peur en faisant ça. C'était surprenant. Je pensais pas que ça puisse autant m'effrayer. J'avais vraiment l'impression d'être responsable à sa place. Donc j'ai commencé à vous surveiller. Pour m'assurer qu'il ne vous arrive rien d'autre.

(Il sourit légèrement.)

XAVIER

(digresse)

C'était particulièrement intéressant, cette filature. J'ai beaucoup appris. Je m'en servirai sûrement pour l'écriture de quelque chose prochainement.

(se rend compte de sa digression)

Bref.

En vous suivant, j'ai commencé à comprendre que Marin mijotait un truc. Bon, c'est pas pour être méchant, mais ce gars, quand il réfléchit, on sait où ça va assez rapidement.

Il se rassoit, plus sombre.

XAVIER

Donc j'ai commencé une contre-enquête sur lui. Mais je pense qu'il s'en est aperçu. J'ai pas senti le truc. Et pour me protéger de notre rapprochement...

va savoir ce que ça pourrait faire naître chez lui de vous savoir, vous et moi, dans une même pièce... J'ai commencé à imaginer un moyen pour rentrer en contact avec vous sans vraiment vous voir.

KARA

Le mot sur ma porte. Et l'immeuble désaffecté.

JEAN

La radio...

XAVIER

Oui et oui. Si seulement vous n'aviez pas tout bousillé, peut-être que ça aurait suffi à tout vous faire comprendre sans qu'on se rencontre... Mais bon, j'imagine que maintenant que vous êtes ici, l'histoire prend de nouveau une tournure différente.

Il les regarde.

XAVIER

Peut-être qu'il suffit qu'on essaye de choper Marin ensemble. Et voilà tout.

Xavier semble déçu.

Jean regarde Kara, se lève.

JEAN

Et bah putain de merde.

JEAN

Chapeau l'intrigue.

Un peu fier. Et à la fois saoulé.

JEAN

Bon, bah on n'a plus qu'à choper Marin alors ?

XAVIER

Oui. Je crois que c'est ce qui serait le plus sage.

Kara reste silencieuse.

Quelque chose ne va pas.

EXT. CHAMBRE DE MARIN - JOUR

Kara regarde par la fenêtre.

Elle réfléchit.

Derrière elle, dans la pièce, Xavier et Jean parlent avec le concierge de l'immeuble.

CONCIERGE

Qu'est-ce que vous lui voulez au bon p'tit Marin au final ?

JEAN

Rien d'autre que son bien.
Comme vous.

Xavier regarde ailleurs, distrait.

Comme s'il examinait quelque chose dans l'appartement.

CONCIERGE

Je vous dis qu'il est sorti.

JEAN

Vous avez remarqué quelque chose de bizarre chez lui dernièrement ?

Le concierge réfléchit.

CONCIERGE

Il a l'air un peu triste.

Il cherche encore.

CONCIERGE

Une peine d'amour.
C'est sûrement ça.

Il hausse les épaules.

CONCIERGE

Ils ont l'âge, vous savez.

Xavier redevient attentif.

Il balaie la pièce du regard.

Kara reste un peu en retrait.

Perdue dans ses pensées.

JEAN

C'est sûrement ça. Vous avez raison.

Jean est agacé.

JEAN

Kara, viens. On bouge.

On le trouvera sans doute ailleurs.

Jean regarde Xavier.

XAVIER

Moi je reste là.

(Il désigne la porte de l'appartement.)

XAVIER

Je pense qu'il va revenir.

Si c'est le cas, je vous appelle.

Jean hoche la tête.

Jean sort.

Kara lui emboîte le pas.

Ils disparaissent dans le couloir.

EXT. DEVANT L'IMMEUBLE DE MARIN - JOUR

Kara et Jean sortent de l'immeuble.

Ils s'arrêtent sur le trottoir.

Un court silence.

KARA

Merde.

Jean la regarde.

KARA

Ma veste.

JEAN

Tu n'es pas sérieuse.

KARA

Attends-moi là.

Je reviens.

Kara se retourne et repart vers l'immeuble.

Jean reste seul sur le trottoir.

INT. IMMEUBLE DE MARIN - ESCALIER - JOUR

Kara entre dans la cage d'escalier.

Elle avance jusqu'à la rambarde près de l'entrée.

Sa veste y est posée.

Elle la prend.

En se retournant, elle aperçoit quelque chose par la vitre donnant sur le jardin.

Dehors, le concierge balaie des feuilles mortes.

À côté de lui, Xavier parle.

Ils semblent détendus.

Ils rigolent.

Kara observe la scène un instant.

Silencieuse.

Puis elle fait demi-tour.

INT. APPARTEMENT DE KARA - JOUR

Kara tourne en rond dans son salon.

Elle réfléchit.

S'arrête.

Prend son téléphone.

Elle compose un numéro et porte le téléphone à son oreille.

XAVIER (O.S.)

Oui ?

KARA

De quoi vous parliez avec ton ami ?

XAVIER (O.S.)

Comment ça ?

KARA

Tu as poursuivi la discussion avec le concierge, non ?
Vous aviez l'air de bien vous entendre.

Un petit silence.

XAVIER (O.S.)

Ahhh… merde.

Tu m'as vue.

Kara ne répond rien.

XAVIER (O.S.)

Je l'ai questionné par rapport à Marin.

Il me connaît bien puisque je passais beaucoup de temps chez lui l'année dernière.

Un bruit de papier qu'on déplace.

XAVIER (O.S.)

Il avait le contact plus facile avec moi.

Ça m'a rendu la chose plus simple que vous soyez partis.

Un temps.

XAVIER (O.S.)

Et puis… il m'a appris des choses intéressantes.

Sa voix devient plus vive.

XAVIER (O.S.)

Je crois que j'arrive au bout de l'histoire.

De plus en plus excité.

XAVIER (O.S.)

Si tu veux, je peux te faire la faveur de te la révéler avant tout le monde.

Un léger rire.

XAVIER (O.S.)

Il suffit que je travaille encore un peu… et tu peux venir.

Une pause.

XAVIER (O.S.)

Disons… dans une heure…

Kara réfléchit un instant.

KARA

Très bien.

Un silence.

KARA

Je me mets en route.

Raccroche.

Une pause.

Reprends son téléphone.

Appelle Jean.

Le téléphone sonne.

Jean ne répond pas.

Kara

Merde…

INT. IMMEUBLE - DEVANT PORTE DE XAVIER - JOUR

Kara termine de monter l'escalier.

Un bruit rapide, mécanique.

CLAC CLAC CLAC CLAC.

La machine à écrire de Xavier.

Elle fonctionne à toute vitesse.

La porte de l’appartement est entrouverte.

Kara pousse doucement.

INT. CHEZ XAVIER - CONTINU

Kara est sur le seuil de la porte.

KARA

Xavier ?

Aucune réponse.

Le bruit de la machine à écrire continue.

CLAC CLAC CLAC CLAC.

Kara avance dans l’appartement.

Personne.

La chaise de Xavier est vide.

Sur la table : la machine à écrire.

Une feuille coincée dedans.

Le bruit continue.

Kara fronce les sourcils.

Elle remarque une radio posée à côté.

Elle s’approche.

Éteint la radio.

Le bruit de machine à écrire s’arrête.

Silence.

Elle regarde la feuille dans la machine.

Commence à lire.

INSERT - FEUILLES TAPÉES À LA MACHINE

((Étape suivante : demander à Marin de provoquer Kara.

Créer une situation de violence crédible.

La pousser à croire à une tentative d'agression.))

Kara tourne la feuille.

Une autre page.

((Raconter une fausse histoire de jury.

Maintenir Jean et Kara dans une logique d'enquête.

Les conduire progressivement vers la révélation finale.))

Kara tourne encore.

Ses yeux parcourent les pages.

Puis lit ce qui est écrit dans la page insérée dans la machine.

Puis soudain -

Elle se fige.

Son visage change.

Une peur brutale.

Elle laisse les feuilles tomber.

Lentement, elle se retourne.

Au sol, derrière elle.

Xavier.

Allongé.

La tête éclatée.

Comme s'il s'était tiré une balle dans la bouche.

Le sang s'est répandu autour de lui.

Un revolver gît à ses pieds.

Silence.

INT. BUREAU DE LA DIRECTRICE - JOUR

Kara et Jean sont debout devant le bureau.

Personne ne s'assoit.

Le bureau est comme d'habitude.

Sauf que la petite sculpture de Rose a disparu.

La directrice les regarde un moment sans parler.

DIRECTRICE

Mettez-vous en arrêt tous les deux.

Une pause.

DIRECTRICE

Je vous suivrais sûrement dans la semaine…

Silence.

DIRECTRICE

Bon.

DIRECTRICE

J'ai pas envie de vous faire de discours…

Elle cherche ses mots.

DIRECTRICE

Mais c’est ce don vous avez besoin. Visiblement…

Pause.

DIRECTRICE

Xavier avait une idée.

DIRECTRICE

Il était brillant.

DIRECTRICE

Et qu'on le veuille ou non il était malade aussi.

Un temps.

DIRECTRICE

Et c'est là où ça devient compliqué… c’est que les deux s’alimentaient.

Elle regarde la pièce.

Réfléchi.

DIRECTRICE

Il ne savait plus très bien où l’un s’arrêtait et où l’autre commençait.

Pause.

DIRECTRICE

Nous non plus d’ailleurs.

Silence.

DIRECTRICE

La psychose c’est pas croire à des choses fausses.

Elle réfléchit.

DIRECTRICE

C’est ne plus savoir distinguer ce qu’on a inventé… de ce qui est déjà là.

Jean regarde ses pieds.

DIRECTRICE

Xavier racontait une histoire.

DIRECTRICE

À un moment… il s’est cru être dedans.

Elle sert un verre d’alcool.

DIRECTRICE

La frontière a lâché.

Elle regarde Kara.

DIRECTRICE

Le problème… et c’est là que ça nous perturbe particulièrement…

Elle boit.

DIRECTRICE

C’est que cette frontière-là…

DIRECTRICE

C’est aussi là que vivent les artistes.

Un silence.

Un long silence.

DIRECTRICE

Xavier, lui, il n’en est pas revenu. Mais ce qu’il faut faire, en général, c’est revenir. Et c’est la même que se situe à mon sens le génie. C'est celui ou celle qui à le pouvoir de parcourir cette ressemblance entre les zones et qui par son trajet retour peut nous raconter ces expériences.

Jean reste immobile.

DIRECTRICE

C’est… la seule chose honnête que je peux vous dire.

Elle boit son verre.

Cul sec.

DIRECTRICE

Bon.

DIRECTRICE

Dégagez un peu.

Fait un signe de vent.

DIRECTRICE

Bretagne. Famille. N’importe quoi.

DIRECTRICE

Revenez quand vous pouvez.

Jean se dirige vers la porte.

Kara le suit.

DIRECTRICE

Kara.

Kara se retourne.

DIRECTRICE

Il te reste la police à aller à voir.

Kara fronce les sourcils.

DIRECTRICE

Pour ton témoignage.

Un temps.

Kara ne part pas tout de suite.

DIRECTRICE

Tu sais que c'est de la faute de personne, hein ?

La directrice marque encore une pause.

Puis-

Elle regarde Jean.

DIRECTRICE

Fais attention à lui.

DIRECTRICE

Il va tout se mettre sur le dos.

DIRECTRICE

Attrape-le avant la chute si tu y arrives.

Kara hoche la tête.

Elle sort.

La directrice reste seule dans le bureau.

Son verre vide dans la main.

Silence.

INT. COMMISSARIAT - JOUR

Une salle d'interrogatoire banale.

Murs gris.

Table métallique.

Deux chaises.

Kara est assise face à un FLIC blasé.

La quarantaine. Fatigué.

Il remplit un formulaire.

FLIC

Donc vous étiez présente sur les lieux.

KARA

Oui.

FLIC

Vous avez découvert le corps.

KARA

Oui.

Le flic note.

FLIC

Et vous étiez venue pourquoi exactement ?

KARA

Il m'avait appelée.

FLIC

Pour ?

KARA

Il voulait me parler.

FLIC

De quoi ?

Kara hésite.

KARA

D'un étudiant.

Un temps.

KARA

Marin Brière.

Le flic lève les yeux.

FLIC

Pourquoi ?

KARA

Il pensait que cet étudiant représentait un danger.

Le flic note le nom.

FLIC

Un danger pour qui ?

KARA

Pour moi.

Un temps.

KARA

Et pour mon collègue.

FLIC

Jean Ubbrai?

KARA

Oui.

Le flic réfléchit.

Pose son stylo.

FLIC

Vous avez vu des signes de lutte dans l'appartement ?

KARA

Non.

FLIC

Des traces d'effraction ?

KARA

Non.

FLIC

La porte était fermée à clé ?

KARA

Elle était entrouverte.

Le flic hoche la tête.

FLIC

Donc Xavier Mercier vous appelle.

Vous dit qu'il a des informations sur un étudiant dangereux.

Il regarde son dossier.

FLIC

Vous arrivez.

La porte est ouverte.

Et il est mort.

Il relève les yeux.

FLIC

Suicide, selon toute vraisemblance.

Kara ne répond pas.

Le flic la regarde un moment.

FLIC

Vous trouvez pas ça bizarre ?

Silence.

FLIC

Pourquoi il se serait suicidé pile au moment
où il allait vous révéler quelque chose d'important ?

Kara se fige.

Un petit détail dans sa tête se remet en place.

Le flic continue, presque distrait.

FLIC

Et cet étudiant…

Il regarde son dossier.

FLIC

Marin Brière.

FLIC

Vous l'avez vu récemment ?

KARA

Non.

FLIC

Vous savez où il est ?

KARA

Non.

Le flic referme le dossier.

FLIC

Bon.

FLIC

On va vérifier tout ça.

Il se lève.

FLIC

Vous pouvez y aller.

Mais restez joignable.

Kara se lève aussi.

Mais elle ne bouge pas.

Un temps.

KARA

Je voudrais déposer une plainte.

Le flic se retourne.

FLIC

Contre qui ?

KARA

Marin Brière.

FLIC

Pour quel motif ?

Kara réfléchit.

Mais en réalité elle pense déjà à autre chose.

KARA

Harcèlement.

Un temps.

KARA

Menaces.

Le flic soupire.

FLIC

Asseyez-vous.

EXT. COMMISSARIAT - JOUR

Kara sort du commissariat.

La lumière du jour lui fait plisser les yeux.

Elle descend les marches.

S’arrête au milieu.

Respire.

Les voitures passent.

Des gens parlent au loin.

Elle reste immobile un moment.

Puis elle sort son téléphone.

Cherche un contact.

JEAN.

Elle appelle.

Ça sonne.

Longtemps.

Personne ne répond.

Kara raccroche.

Regarde l’écran.

Réfléchit.

Quelque chose ne colle pas.

Elle remet le téléphone dans sa poche.

Hésite encore une seconde.

Puis elle repart.

INT. ÉCOLE - COULOIR - JOUR

Kara avance dans les couloirs déserts de l'école.

Ses pas résonnent.

Les néons bourdonnent.

Elle arrive devant la classe 4ème C.

La porte est entrouverte.

Elle la pousse.

INT. ÉCOLE - CLASSE 4ème C - JOUR

La classe est vide.

Silencieuse.

Les sculptures sont toujours là.

Alignées sur le bureau de Rose.

Kara s’approche lentement.

Elle les observe une à une.

Petites scènes figées.

Corps tordus.

Figures minuscules.

Puis elle s’arrête.

Quelque chose cloche.

Un espace vide sur la table.

Une sculpture manque.

Kara fronce les sourcils.

Elle regarde autour d’elle.

Rien.

Puis elle remarque un bout de papier coincé sous une autre sculpture.

Comme si on l’avait glissé là à la hâte.

Ou laissé exprès.

Kara le prend.

Le déplie.

INSERT - PAPIER

Une adresse.

Et quelques mots griffonnés.

((ATELIER DE ROSE / BÂTIMENT B - SOUS-SOL))

Kara relève les yeux.

La classe est toujours vide.

Silence.

INT. ÉCOLE - ESCALIER VERS LE SOUS-SOL - JOUR

Kara descend un escalier étroit.

Les murs sont en béton brut.

La lumière des néons tremble légèrement.

Ses pas résonnent.

Plus elle descend, plus le bruit de l'école disparaît.

Silence.

INT. COULOIR DU SOUS-SOL - JOUR

Un couloir bas de plafond.

Portes métalliques fermées.

Au fond, une plaque vissée au mur.

ATELIERS PRIVÉS

Kara s'arrête devant une porte.

Hésite, puis pousse la porte.

La porte grince.

INT. ATELIER DE ROSE - JOUR

Un grand espace sombre.

Des sculptures partout.
Certaines couvertes de draps.

Au centre de la pièce -

Le corps de Marin.

Allongé au sol.

Du sang autour de lui.

Kara recule, choquée.

ROSE (O.S.)

Enfin!

Kara se retourne brusquement.

Rose est là.

Calme.

Elle tient un outil de sculpture dans la main. Long. Pointu.

KARA

C'est toi...

ROSE

C'est pas trop tôt.

KARA

Xavier aussi ?

Rose sourit légèrement.

ROSE

Xavier fouinait trop.

Un temps.

ROSE

Il a compris que je me servais de son petit jeu.

Elle désigne Marin du regard.

ROSE

Que Marin n'agissait pas seul..

ROSE

Que tout ce qu'il faisait... c'était pour moi.

Elle s'approche lentement.

ROSE

Tu sais, j'ai réfléchi longtemps à ça.

ROSE

Comment tuer de la plus belle des manières ?

Un temps.

ROSE

Comment rendre un meurtre légitime.

KARA

T'es complètement tarée.

ROSE

Pas moralement… hein.

Un petit sourire.

ROSE

Mais esthétiquement.

Elle regarde autour d'elle.

Les sculptures.

ROSE

Marin était amoureux.

ROSE

Xavier était paranoïaque.

ROSE

Et toi...

Elle regarde Kara.

ROSE

Toi tu es traumatisée.

Un temps.

ROSE

Tout le monde peut croire que tu l'as tué.

Elle désigne Marin.

ROSE

Par peur.

ROSE

Par vengeance.

Elle lève son outil.

ROSE

Et moi... je n'aurai fait que me défendre.

Un sourire calme.

ROSE

Trois morts.

Un silence.

ROSE

Si c’est pas une belle pièce.

Un COUP DE FEU.

Rose s’effondre.

Kara sursaute.

Dans l’encadrement de la porte -

Jean.

Un pistolet dans la main.

Il tremble.

JEAN

Kara...

KARA

Jean... qu'est-ce que...

Jean regarde Rose.

Puis Marin.

Puis Kara.

Son visage se décompose.

JEAN

Je suis désolé.

Il retourne l’arme contre lui.

KARA

Non !

COUP DE FEU.

Jean s’effondre.

Silence.

Kara reste figée.

Au milieu de l’atelier.

Entourée de cadavres.

Les sculptures semblent les observer.

GÉNÉRIQUE DE FIN

Fond noir.

Les premières notes de

((My Last Kiss)) - The Durutti Column.

Une lumière d'exposition s'allume.

Une sculpture apparaît.

SCULPTURE 1

Une silhouette sort d'un cocon.

Un corps qui se transforme.

SCULPTURE 2

Un homme debout.

Une main qui désigne.

Autour de lui, des petites figures s'éloignent.

Jean qui renvoie les élèves.

SCULPTURE 3

Un pont miniature.

Une voiture renversée.

Une petite silhouette au bord, comme en train de pleurer.

L'accident du pont.

SCULPTURE 4

Une marionnette suspendue par des fils.

Marin manipulé.

SCULPTURE 5

Une petite tête éclatée.

Le corps recroquevillé d'un homme.

Xavier.

SCULPTURE 6

Un corps allongé.

Marin mort.

SCULPTURE 7

Un homme tenant un pistolet contre sa tête.

Jean.

SCULPTURE 8

Une silhouette seule.

Debout.

Le corps brûlé.

Kara.

La lumière s'éteint.